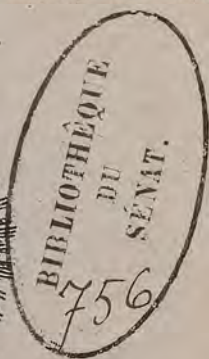


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



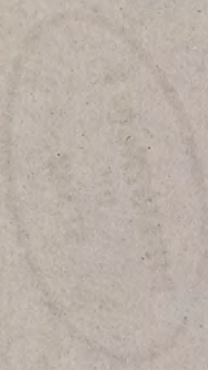
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE

REVOLUTIONARY



LIBRARY

OF THE

DIALOGUE SINCERE

Entre M. F...on, surnommé tout est au diable, & M. D...s, connu au café du Caveau sous le nom de il faut voir.

N. B. **C**ES deux illustres habitans du Palais-Royal n'ont pas besoin, pour ceux qui connoissent leur Paris, d'une désignation plus marquée; mais, comme cette feuille peut circuler en province, il est bon de faire connoître plus particulièrement ces deux héros de la révolution qui ont un mérite bien opposé. Le premier a la voix glapissante d'un de ces oiseaux de l'Inde, à l'aide desquels on fête St. Martin; il n'en a pas l'embonpoint, car bien des gens l'ont pris, au premier aspect, pour un modèle d'ostéologie revêtu de quelques lambeaux funebres qui n'ont jamais passé par les mains du dégraisseur. Son front ridé a une prodigieuse élévation; un demi-cent de cheveux crépus ne mettent pas ses oreilles à l'abri du froid. En revanche, un grand feutre, qui ressemble beaucoup au parasol de Robinson, met son chef hors de l'atteinte de la pluie & du soleil; car il est d'un beau brun, glacé par le tems & par le mouvement continuel que fait la main droite de son propriétaire lorsqu'il répète *tout est au diable*, ce qui ne lui arrive pas plus de 300 fois par jour. Au reste, son teint annonce un homme billieux; les pommettes de ses joues sont d'autant plus saillantes, que deux ou trois petits vallons qui sont au bas, & disposés en goutieres, contribuent à faire ressortir les éminences de ses os jugaux. Son œil est petit; je dis son œil, & je dis bien, car le second pourroit lui être arraché sans qu'il éprouvât la

moindre douleur , & la manufacture de Nevers pourroit lui en fournir un cent de la même espèce , moyennant une pistole. Il est inutile , je pense , de donner à mes lecteurs des détails plus étendus sur le physique de ce hurleur patriote.

Son compagnon ne lui ressemble en rien. Il est pacifique , & je suis sûr que c'est un des hommes de France qui digèrent le mieux. Il est dodu comme un potiron. On peut le supporter en hyver à la distance de quelques pas , mais en été il faut prendre la précaution de le tenir à quelques toises de soi , car les émanations qui s'échappent de ses pores font du goût de peu de personnes. Du reste , s'il n'occupoit pas autant de place , s'il se raisoit plus souvent , s'il raisonnoit plus juste , s'il avoit seulement une petite vertu , il seroit intéressant. — En voilà bien assez ; venons à la conversation de mes deux héros.

F...on. Vous êtes , monsieur , d'une belle infouciance ! tout est au diable , & vous ne bougez pas plus de votre banquette que si vous y étiez fixé avec un pieu.

D....s. Sérieusement !

F....on. Vous ne savez donc pas ce qui se passe ?

D...s. Ma foi , non. Je suis cependant curieux de mon naturel. Aussi ne désenparai-je pas le Palais-Royal pour savoir exactement ce que l'on dit , & je passe comme cela ma journée fort agréablement. Je prends tranquillement ma tasse de café & mon petit verre , & j'atteins le lendemain sans inquiétude.

F...on. Quelle ame de glace ! le feu est dans tous les coins de la France , tout est au diable , & cela ne vous émeut pas ?

D...s. Oh ! ma foi, non. Je ne suis pas peureux ; on est tranquille à Paris ; cette garde nationale est une belle invention ; c'est cependant à elle que je dois la conservation de mes rentes. Il faut voir seulement si cela ira bien jusques au bout.

F...on. Montez-vous votre garde ?

D...s. Jamais. Cela m'essouffle ; mais je paye bien mes quarante sous deux fois par mois.

F...on. Monsieur , monsieur , quand un citoyen fait monter sa garde par un autre , je dis que tout est au diable.

D...s. Et vous , montez vous la vôtre ?

F...on. Non, non ; mais c'est bien différent. J'ai eu l'épaule démise par trois ou quatre insolens qui se sont amusés à me jeter des fagots sur le dos. J'ai cru que je n'en reviendrois jamais ; mais la bonté de ma constitution m'a sauvé, contre toute espérance. D'ailleurs, je ne fais plus rien, & quand on ne fait rien, & qu'on n'a pas, comme vous, des rentes sur l'Hôtel-de-Ville, un uniforme & tout ce qui s'en suit n'arrive pas dans notre garde-robe comme une tirade de vers sort de notre cerveau.

D...s. Vous êtes donc sujet aux vers ?

F...on. Vous faites le plaisant !

D...s. Non vraiment, il faut voir si vous en êtes tourmenté ; ma femme a un secret qui vous les fera mourir.

F...on. Eh ! il s'agit bien de votre secret ! Quoi ! vous êtes assez ignorant pour ne pas savoir ce que c'est que la poésie !

D...s. Ah ! pardon , j'avois confondu ; mais j'ai comme ça des distractions.

F...on. Mais changons de propos , car tout est au diable, quand on perd le fil des affaires.

publiques. Savez-vous ce que les aristocrates ont projeté ?

D....s. Ma foi qu'ils projettent ce qu'ils voudront ; la garde nationale est là , il faut voir comment ils s'en tireront.

F...on. Vous comptez donc sur la garde nationale ?

D....s. Si j'y compte , faut-il voir ? & sur qui compterois-je donc ? sur moi ? Oh ! je ne me bats plus. Pas si bête. J'ai de quoi vivre , & je me repose ; il faut voir.

F...on. Ame pusyllanime ! la patrie est en danger , & vous faites la canne (pour me servir de vos expressions) ! Savez-vous ce que trament nos ennemis dans cet instant ? On assure que la salle de l'opéra est minée ; que vendredi les aristocrates doivent assister en nombre à une représentation d'Iphigénie ; que les patriotes s'y trouveront armés de pistolets & de seringues ; de pistolets pour en imposer aux aristocrates , & de seringues pleines de sang de bœuf pour inonder les femmes. Vous sentez que tout est au diable si cela s'exécute ; car la salle dont les caves sont remplies de poudre , confondra , en un instant , les noirs & les blancs , & la constitution est au diable.

D....s. Et vous croyez ça , vous ? Au reste , il faut voir. Ce qu'il y a de certain , c'est que j'ai du tems d'ici là ; & ce soir je pars pour ma maison de Vaugirard , parce que je crains les éclaboussures.

F...on. Vous n'irez donc pas à l'Opéra ?

D....s. Dieu m'engarde ! il faut voir tout , mais de loin ; & puis je n'ai jamais été à l'Opéra. Feu mon pauvre pere , qui est mort , m'a tou-

jours dit qu'une journée passée dans ce lieu-là, indépendamment de ce qu'il en coûte, & qui ne rapporte rien, perdoit plus d'âmes, que tous les missionnaires n'en peuvent gagner à Dieu en une année. D'ailleurs je ne me soucie pas de la musique; & puis je n'aime ni à perdre mon argent à voir des fadaïses où il n'y a rien de vrai, ni à risquer de me faire casser les bras & les jambes. Ces aristocrates ne valent rien, & je crois qu'on a tort de les agasser.

F....on. Vous me feriez appeler sur votre tête toutes les divinités de l'enfer. Je vous le dis, monsieur, tout est au diable quand les patriotes montrent une indifférence aussi criminelle pour la chose publique. Vous êtes froid comme les glaces du nord.

D....s. Ecoutez donc, chacun pour soi; quand on m'aura tué, en serai-je plus avancé? Il faut voir toujours plus loin que le nez.

F....on. Vous avez là une belle philosophie!

D....s. Pour être philosophe on n'en est pas plus gras.

F....on. Oh! vous n'avez pas besoin de faire des progrès de ce côté-là; & un peu de philosophie ne vous messieroit pas pour diminuer votre excessif embonpoint; car l'esprit est au diable au milieu de ce tas de graisse.

D....s. Oh! je me passe mieux d'esprit que de pain; & puis quand on en a pour se conduire, on en a toujours assez. J'ai un bon habit pour l'hiver, & avec vos vers, vous n'avez pas pu renouveler le vôtre qui a grand besoin d'être retourné.

F....on. Je crois que vous êtes un de ces malheureux *impartiaux*, qui ne savez jamais dire que *il faut voir*; & vous verriez toutes les conspi-

rations possibles, que vous y seriez plus indifférent qu'à la chute d'une tasse de café qui vous échapperait de la main.

D....s. Ecoutez, monsieur, je ne me fâche jamais; je ne suis pas plus *impartiaux* qu'aristocrate, je ne suis pour rien dans tout cela, & je connois beaucoup d'honnêtes gens qui sont de mon avis; ils se moquent de votre constitution comme de Colin-Tampon; être mordu d'un chien ou d'une chienne, c'est à-peu-près la même chose. Il faut donc, si vous voulez me le permettre, & faire société avec moi, souffrir ma tranquillité comme je souffre votre pétulance; & si cela ne vous convient pas, ni vu ni connu. Vous dites qu'il y a une conspiration, que voulez-vous que j'y fasse; c'est au duc d'Orléans à se mêler de ça, & non à moi qui ne m'y connois pas. Vous voudriez que je fusse un enragé comme vous, ça ne se peut, chacun a son caractère; si vous vous fâchez, tant pis, vous aurez deux peines.

F....on. Insolent, vous osez insulter un prince à qui vous devez la révolution, qui doit faire le bonheur de votre postérité!

D....s. Et vous me feriez jurer avec votre postérité; je n'ai jamais eu d'enfans; & je n'en aurai jamais, & puis, après moi le déluge; je m'embarrasse bien de vos belles promesses de bonheur, cela vaut-il de l'argent comptant? Va-t-on à la boucherie avec ça? Trouve-t-on un louis au Mont-de-Piété sur ce bel effet? Il faut voir comme on vous y recevra. Mais je m'époumonne là pour rien, & je ferois mieux de me taire, aussi bien ça ennue ceux qui nous écoutent.

F....on. Vous jouez l'imbécille pour obtenir grace.

D....s. Je ne joue rien, & je ne demande de

grace à personne. Pardieu il faut voir que voilà une belle liberté de chien , qui ne nous permet pas de rester tels que Dieu nous a faits , sans avoir à craindre de trouver *en son chemin* de ces chiens hargneux de patriotes qui prennent feu tout de suite , qui ne savent jamais ce qu'ils veulent , qui vous poursuivent les honnêtes gens...

F...on. Si vous ne mettez pas un terme à vos impertinences , M. l'aristocrate , *il faut voir* , je vous apprendrai à respecter un patriote , puisque vous n'avez pas l'honneur de l'être.

D...s. Vous , patriote ! ah ! c'est plaisant. Vraiment si je ne vous connoissois pas , vous m'en feriez accroire ; mais je vous ai vu , je sais qui vous êtes.

F...on. Eh bien , qui suis-je ?

D...s. Ce que vous êtes , parbleu tout le monde le fait.

F...on. Ce n'est pas vrai.

D...s. Autant vaudroit dire que j'en ai menti.

F...on. C'est bien mon intention.

D...s. Eh bien , puisque vous me poussez à bout , je dirai à tout le monde....

F...on. Que direz-vous ?

D...s. Je dirai que vous êtes un boute-feu , un dogue hargneux , qui cherchez des poux à la tête de tout le monde. Qu'on me démente ; n'est-ce pas vous qui avez semé dans les cafés du Palais-Royal de vos beaux vers , puisque vers il y a , contre le roi & la reine ; qui faisiez le modeste , & qui auriez été bien fâché qu'on ignorât que c'étoit vous. Fi , vous faites-là un vilain métier , qui vous menera à Bicêtre quelque jour : & il faudra voir que nous serons délivrés d'un bien mauvais garnement , qui ne fait que dire & faire des méchancetés. Quel mal r'a fait le roi ? dis ,

malheureux , pour le calomnier ? Tout le monde te regarde comme une peste , & tu crois n'être pas connu. Va , va , on te connoît que de reste ; on sait ce que tu as fait chez Réveillon ; on sait que tu r'étois fait l'aide-de-camp de ce fameux marquis qui a reçu des coups de canne au Palais-Royal , malgré son patriotisme , & qui appelloit tout le monde à son secours , parce qu'il ne savoit pas se défendre , & qu'il étoit poltron comme un capucin , quoiqu'il voulût faire lanterner tout le monde.

A cette multitude d'inculpations , M. F...on. n'a rien répondu , & qui ne dit rien , consent. — M. Corrazza , qui est bon homme , & qui n'aime à voir humilier personne , est venu interposer sa médiation en ces mots :

Messieurs , vous êtes tous des braves & honnêtes gens ; il faut avoir la paix ; ça fait assembler le pople qui cassera mes carreaux. Prenez chacun oune carrafte d'ourgeat , ça vous rafraîchira. Aristocrate , démocrate , ils sont tous bons , il y a d'honnêtes gens par-tout.

Cette harangue , moitié italienne & moitié françoise , a fait perdre à mes lecteurs la partie la plus intéressante à connoître de la vie de F...on *tout est au diable*. Mais comme le personnage y a pris racine , il n'est pas possible que ce que je desirois tant de savoir ne vienne pas à ma connoissance. Tout ce que je puis avancer , c'est qu'il gagne beaucoup d'argent au métier qu'il fait ; mais que les filles le lui prennent en échange de...

